

Où sont vos monuments ?

Un conte d'Olivier Marboeuf

*Where are your monuments, your battles, martyrs?
Where is your tribal memory? Sirs,
in that gray vault. The sea. The sea
has locked them up. The sea is History.*

Où sont vos monuments, vos batailles, vos martyrs ?
Où est votre mémoire tribale ? Messieurs,
dans ce tombeau gris. La mer. La mer
les a enfermés. La mer est Histoire.

The Sea is History, Derek Walcott (The Star-Apple Kingdom, 1980)

Tableau I.

{La mer}

Elle a des yeux vairons. Deux âmes, dit-on. Deux pierres mal arrangées, déposées sur un visage fier – *Ce bazar et cette ombre où l'on jette les mauvaises choses, je les appelle mon sang. Il est le liquide en feu dans l'habitation, la poudre qui explose du côté de Matouba.* Elle a dans les yeux l'acier gris et coupant de l'océan, la lumière qui s'incline quand elle rentre dans la cale, l'air brumeux du tafia, la sueur et l'eau salée, les sécrétions d'un marin, la honte qui coulent le long de la jambe maternelle et qui est le début de sa vie à elle. La mer est l'Histoire. Le ventre de Bayangumay touche maintenant le rivage de l'autre côté de la mort.

Tableau II.

{Paysages dans le vase de l'œil}

Rosalie a deux yeux différents. Jolie monstre du Nouveau Monde. Deux billes arrachées à des mourantes qui erraient au fond de la mer et sont remontées brusquement, dans une dernière expiration, à la surface de l'eau glacée, couvertes d'incrustations de coquillages, un poulpe à la place du cœur. L'eau noire et l'eau bleu et puis aussi la forêt humide et puis aussi le marais, et puis la rivière rouge du sang de ceux qui sont morts pour ne pas devenir de la matière française. Et puis ceux qui sont morts pour un jeu, pour un rien, pour distraire de l'ennui ou de la peur et ceux qui sont morts dans les champs, celles qui sont mortes en couche et ou qui ont mangé une plante pour revenir au pays perdu par le dessous de la mer. Dans les yeux de Rosalie se mélangent toutes les eaux, le liquide sémiotique et la pisse, les larmes, et la chimie des maîtres qui rend les parcelles sauvages d'ici, mortes et habitables. Elle sait qu'elle ne pourra jamais pleurer tout cela.

Tableau III.

{La créature au salon}

Ô feu sous les globes oculaires, des réactions chimiques dans un court bouillon ! Voici comment se cuisine le regard de Deux âmes. De la paupière à l'orteil, elle a cette peau qui n'est pas assez noire pour se glisser sans être vue dans les mondes de la nuit. Alors elle attend. On prend à sa mère Bayangumay ce joli spécimen du Passage du Milieu. Monstre des mers, elle devient domestique dans une habitation. On la prépare, on la montre, sa peau est plus claire que le bois brûlé. Dans ses yeux où s'agitent tous les liquides que dieu a fait, des hommes s'enfoncent jusqu'à la taille dans un fleuve saumâtre - *mourrez tous bande de salopards, noyés et mangés par des serpents, tétanisés par du sucre empoisonné* - qui donne à son regard le brun de la richesse et le sombre du deuil.

Tableau IV

{Mauvais sang}

En elle, il n'y a que colère et frustration. Elle se sent abonnée, enfermée dans ce paysage déchiré du Nouveau Monde qui lui sert de corps. Elle s'en va déjà de sa vie de Deux âmes, comme elle a quitté la peau de Rosalie. Elle s'en va à l'intérieur d'elle-même, dans son propre jardin créole alors que le soleil tombe brusquement derrière l'habitation. Et quand elle est seule, qu'elle nourrit les bêtes, elle est déjà loin. Elle est déjà pure Solitude – *mon sang arrose tous les recoins de la maison endormie et s'enflamme pour que l'on voit mon signal depuis le monde de la mort, et que les vrais vivants se réveillent au plus profond des bois pour crier : « Solitude ! »*

Tableau V

{Abolition}

Elle est libre. Elle s'en va pour de bon. Elle rejoint les Marrons. Elle se plonge dans la lutte, elle se plonge dans la forêt, les feuilles, les bois, elle se plonge dans l'ombre et dans les bouches remplies de feu, elle se plonge dans la peau noire de Moudongue Sanga, elle se plonge – *et que personne ne m'empêche de rentrer dans la nuit*. Elle se faufile dans les aisselles de Moudongue, elle se met dans son muscle et elle lui donne aussi de sa chaleur à elle et il lui donne sa main noire tout entière étalée dans son dos. Elle garde ses yeux d'entre deux-mondes mais sa peau devient celle d'un caïman qui brusquement pousse la vase de sa queue élastique pour mordre un soldat blanc à la gorge. Les autres la reconnaissent comme l'une des leurs. Elle n'est plus seule avec tout ce vacarme en elle. Elle a retrouvé, tout au fond d'une cale, une peau de bossale.

Tableau VI :

{Scène de farce}

L'esclavage est rétabli dans la colonie. Depuis la patrie lointaine, on proclame la loi de Bonaparte. Les troupes de Richepance débarquent. Le mulâtre Delgrès devient chef de la résistance, lui qui fût pourtant un bon soldat de la France. On placarde sur les murs de Basse-Terre son appel « *À l'Univers entier, le dernier cri de l'innocence et du désespoir* » - *Quelqu'un peut-il entendre le cri du soldat noir ?* Solitude le rejoint dans la lutte – *vivre libre ou mourir*. Elle ne veut pas vivre de nouveau dans le monde de la mort. Mais la lutte est inégale. Et bientôt Delgrès et les siens sont cernés.

Tableau VII :
{Boum !}

Tout explose à Matouba et dans la tête de Solitude. Elle est enceinte et tout explose. *Boum !* Delgrès et ses compagnons se font sauter pour ne pas se rendre – *vivre libre ou mourir. Boum !* L'habitation Danglemont s'envole dans le ciel et même très loin de la Soufrière, on l'entend retomber. *Boum !* C'est la fin. Les épidermes sombres redeviennent des biens meubles. Elle est arrêtée, elle est enceinte, elle est condamnée à mort, elle accouche, elle est pendue.

Tableau VIII :
{Ayiti}

Voyant le spectacle désolant qui se joue ici-bas, sur la grande île voisine, on s'empresse de mener le combat révolutionnaire à son terme – *Yon sel dwet pa manje kalalou !* [*Où sont vos monuments ?*] Ce sont des mains, plongées dans une même soupe liquide et chaude. C'est la musique infernale de ces gorges qui dégustent un festin. Prenez donc ça pour un hymne !

Tableau IX:
{Vents}

On offre des bustes du mulâtre inflexible Delgrès à des municipalités de l'île, on nomme des rues, on inscrit un hommage au panthéon. On nomme des jardins Solitude et on imagine des statues. Gloire à eux ! Célébrons nos héros, applaudissons nos héroïnes de la liberté ! Voici comment on ligote nos plus belles explosions. Qu'elles tiennent en place dans la tempête qui traverse les navrants panthéons. [*Où sont vos monuments ?*] *Ce sont des souffles, les tous derniers souffles avant que la vie ne se retire. Ce sont les souffles qui couchent les arbres au pied de la montagne quand tous les espoirs explosent. Boum ! Le vent est l'Histoire et le cyclone son plus terrible muscle.*

Tableau X :**{Une autre saison}**

L'esclavage est chassé, c'en est fini. Les yeux de Solitude se sont enfuis depuis longtemps de là où on avait laissé son corps sans vie. Toutes les chimies de l'histoire continuent de se mélanger dans ces billes colorées. La poudre des paysages s'y dépose, avec la violence et l'hallucination. Œil brun roule du côté des mornes et regardent le triste spectacle de cette nouvelle République. L'esclave est citoyen à demi. Pauvre et sans droit, le voilà de nouveau l'obligé de ses maîtres. Les drapeaux blancs flottent sur les plantations. Tout change et rien ne change tout à fait. Œil vert roule vers le centre-ville. L'abolitionniste Schœlcher y est mis en statue alors que la terre ne change pas de mains. Roulent les deux billes dans l'humus des morts de Matouba, les vers de terre font leur travail. Roulent la boule de terre brune, roule la boule de terre rouge sang, dans les bananeraies acides, dans la terre morte et dans la terre vivante. Ramassent les larmes et les sécrétions, les graines d'Afrique et les graines d'Amérique. Yeux où se collent la paille et les langues, yeux roulés, léchés, brûlés, cuits et recuits, boucanés. Le vent fait le reste et la pluie fait sa part.

Tableau XI:**{Sous le soleil de la vie et de la mort}**

Boule brune est mangée par un oiseau. De son bec, il casse la surface dure pour déguster le noyau de ce fruit bizarre. La membrane libère le bazar d'un œil d'esclave dans un gaz sucré. Et l'oiseau vole en rond, longtemps, sous le soleil. Et puis, il tombe, mort. Un autre animal le mange et il sera lui aussi manger. Et ainsi de suite. Une chauve-souris attrape boule rouge dans ses griffes et la déguste en vol. A l'intérieur c'est un œil vert, une pierre précieuse qu'elle rapporte en un lieu secret, tout au fond de la nuit. Accrochée la tête en bas dans une grotte où fument des indépendantistes, elle tombe évanouit et finit dans le feu, mangée, non sans avoir d'abord pissé dans une cours où s'amusaient des porcs créoles. Le lisier des cochons glisse dans la rivière et ainsi de suite. Bientôt tout le monde cruel des yeux de Solitude est bu. Il entre dans les corps de l'île avec le poison des maîtres.

Tableau XII :**{Serpents à genou}**

On pensait qu'ils se lèveraient brusquement avec un regard fiévreux et fou d'avoir bu de cette eau-là, mais pas du tout. Certain*es s'en vont vers la froide capitale pour faire fortune de leurs bras et de leur triste mine. Presque tout le monde se tient endormi sous le ciel du tafia ou occupé*es à bien paraître, à bien saluer, et à bien ressembler à celles et ceux auxquels on a livré ce morceau français de la Caraïbe. On les voit faire semblant de s'activer à ne rien faire. Ils nettoient avec application le cul de la Métropole-mère. Un seul animal domine maintenant le règne des sauvages et des civilisé*es, le serpent à la langue habile qui se chauffe le ventre sous un soleil empoisonné.

Tableau XIII :**{Pwofasyon}**

Et puis, quelqu'un se réveille. Et puis une autre personne se réveille. L'île se réveille. Empoisonnée, en colère. *Liyannaj Kont Pwofitasyon !* C'est la grève générale – *Je dis : bouches ouvertes sous le soleil / fumigènes remplit le ciel. Boum !* Les oreilles entendent de nouveau. C'est l'acouphène de la Soufrière. *Boum !* Delgrès et ses fidèles n'ont pas fini de mourir pour vivre enfin libres. *Boum ! Je dis : paysages de poudre débordent des yeux / Et mon sang devient leur sang à eux.* Et tous ceux qui ont bu l'eau et toutes celles qui ont mangé de la terre natale, vomissent un nouveau repas où l'on cuisine les serpents en place des roussettes. *Boum !* Gwoka depuis les profondeurs des bois réveillent les morts et les vivants. [*Où sont vos monuments, vos batailles, vos martyrs ?*] Dans notre salive, rivière polluée, dans notre sueur, mer acide, dans la canne et l'arbre à pain – *Je dis : nous avons traversé les mers - dans l'œil solitaire, bouillon toxique de paysages. Dans l'œil solitaire qui a capturé l'océan. Dans le théâtre de ces deux yeux et de nos deux âmes – Je ne sais pas comment pleurer tout cela, nos monuments liquides, volatiles, nos fumées et nos gaz, nos éclats de voix qui vont et viennent dans la clameur du vent.*

Tableau XIII :**{Tremblements}**

Rien ne rompt sous un seul cri - *Les cris et les os s'entassent dans notre temps / Qui les prend encore pour un paysage luxuriant – Je dis : tout a un goût de cendre à présent.* Bien plus tard, alors que l'île de paradis ne hurle plus son enfer, qu'on a jeté du silence sur son feu, un corps peuplé de vers se soulève quelque part. Il a deux yeux vairons – *Je dis : mon corps, mon paysage. [Où sont vos monuments, vos batailles ?]* Dans ces yeux fiers et différents que portent à présent des jeunes femmes de l'île jumelle. Monuments du regard qui font tomber des statues sur les places du Nouveau monde. *Boum !* C'est la tête d'un abolitionniste qui se casse. *Boum !* C'est la voix de Schœlcher qui se brise. *Nous en avons assez de ces symboles qui nous insultent ! – Je dis : l'histoire commence enfin dans l'absence souveraine de vos mauvaises pierres et dans l'ombre fraîche de vos soleils éteints.*